



Anita et le gouffre

Jeanne Cousseau



Glace à la Grenade

Lou Galopa

Deux projets lauréats de l'appel à écriture d'une fiction sonore du **Centre Wallonie-Bruxelles/Paris** Festival **(((Interférence_S)))** et de l'**acsr (Atelier de création sonore radiophonique)**, avec la complicité du **Théâtre National Wallonie-Bruxelles**.

En avant-première le 5 octobre 2023 à **La Casette, Aubervilliers** - En présence des autrices

En écoute au casque du 6 au 8 octobre 2023 à l'occasion du focus belge **ARPENTER #Maison Folie Moulin.Lille**

Et du 13 au 29 octobre 2023 à l'occasion des **Heures Sauvages Nef des Marges dans l'ombre des certitudes #Centre Wallonie-Bruxelles/Paris**

Mise en ligne sur [Radio Fractale](#) et [Radiola.be](#) à partir du 11 octobre 2023

Anita et le gouffre

- Anita et les choses I-

Jeanne Cousseau



Amorce

Une chose est une chose.
Anita est une personne.
Les personnes vivent dans le monde.
Les choses existent dans le monde et vivent dans le gouffre.

Résumé

Anita est une jeune femme sensible aux Choses et moins aux Personnes. Dans le Monde des Personnes, elle dégringole, de perte de petits boulots en difficultés de loyer. Mais les Choses veillent : la Réunion Dialoguante avec la Personne Anita est à l'ordre du jour de leur Assemblée Générale. Anita découvre alors le Gouffre et son peuple fait d'objets, de concepts et d'éléments naturels...

Générique

Anita et le gouffre
Anita et les choses I

Avec par ordre alphabétique :

Samuel Ber : batterie et improvisation.

Charlotte Bohn : création du visuel, photos, cantine et participation au chœur des choses.

Hélène Clerc-Denizot : montage et création sonore.

Jeanne Cousseau : écriture, réalisation, montage et interprétation de la narratrice.

Livai Freset : cantine.

Noémi Knecht : interprétation d'Anita et collaboration à l'écriture.

Clément Laforce : prise de son musicale, montage et soutien technique.

Maurice Nyssen : participation au chœur des choses.

Margaux Robin : prise de son fiction et oreille extérieure pour le jeu.

Maxime Roy : mixage.

Simon Vialle : interprétation des choses et collaboration à l'écriture.

Une production du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris_Festival (((INTERFERENCE_S))) en partenariat avec le Théâtre National Wallonie-Bruxelles, l'ACSR et le soutien matériel de MDL.

Merci aux équipes du CWB, de l'ACSR et du Théâtre National, au Studio Caracol, à Jean-Louis Cousseau, Laurent Deblon, Azélie Fayolle, Élise Foucault, Marcia Laforce, Jean-Pierre Laforce, Isabelle Loridan, la ferme Nadir, Mélissa Perraudau, Charlotte Perrin, Frédéric-Pierre Saget, Florence Valay.

Note d'intention

Quand j'étais petite, mon père me disait ce très court poème de Guillevic :

« Si un jour tu vois
Qu'une pierre te sourit,
Iras-tu le dire ? »

Aujourd'hui, trente ans plus tard, j'ai mes réponses : les pierres sourient, tous les jours où elles sont d'humeur à le faire ; et parce que je ne crois pas qu'elles ne se révèlent qu'à des élu•es mais bien plutôt que nous les ignorons, délibérément ou non, je m'empresse de le dire à celles et ceux qui veulent bien m'écouter.

Anita et les choses est un projet entamé il y a plusieurs années, et qui cherche encore ses formes. Il est né du double désir de raconter l'histoire d'un personnage « gilet jaune », suite à mon expérience de ce mouvement social, et de mettre en mots, en sons ou en images un rapport particulier aux objets et plus généralement, aux choses, qui sont, dans mon récit, politisées et organisées en une vaste assemblée dans un monde parallèle au nôtre, le Gouffre. Après une ébauche de roman, toujours en cours, la première forme qui s'est cristallisée est celle de la fiction radiophonique, avec *Anita et le gouffre*, qui a pu exister grâce à l'appel à projets du festival (((Interférence_S))) organisé par le Centre Wallonie-Bruxelles.

Le premier volet d'*Anita et les choses* est centré sur la rencontre entre ces protagonistes pendant l'Assemblée Générale des *Choses*. Cette trame principale est enchâssée de flash-back qui se déroulent dans notre monde, des moments-clefs du rapport entre Anita et certains objets ou éléments naturels.

Le médium sonore me permet une grande liberté pour évoquer ces choses, qui sont à la fois des objets, mais aussi le vent ou le feu, ou encore des concepts. Pour laisser à l'auditeurice le plus de possibilités de voyage imaginaire, j'ai choisi de faire interpréter toutes les choses par une seule voix, celle de mon complice de longue date, le comédien Simon Vialle. Nous avons travaillé en amont du tournage, pendant l'écriture, pour trouver le maximum de textures de timbres, des variations vocales, sans tomber dans le cliché des accents (à l'exception notable du photomontage avec Karl Lagerfeld et d'un grain de café zapatiste). Sa partenaire de jeu, Noémi Knecht, qui incarne Anita, est une improvisatrice aguerrie et a été essentielle dans le processus d'écriture lorsque nous avons procédé à des « divinations de choses » à partir d'images et de sons que je collecte au quotidien (des pétales de roses répandus au pied d'une poubelle quelques jours après la Saint-Valentin, le bruissement des amandes tout juste torréfiées). Je n'aurais jamais pu aboutir à ce résultat sans l'ensemble de mes collaborateurices, à la prise de son (Margaux Robin et Clément Laforce), à la musique (Samuel Ber), au montage (Hélène Clerc-Denizot) et au mixage (Maxime Roy), qui ont contribué à faire exister cet univers hybride, oscillant sans cesse entre le concret et l'abstrait, les prises de son direct et le studio.

Anita et le gouffre s'inscrit dans la continuité de mes différents projets artistiques, qu'ils soient cinématographiques, radiophoniques ou littéraires : je tente une fois de plus de mêler le politique à la poésie, les concepts à des évocations du monde de l'enfance, dans un univers imaginaire empreint de considérations sociales. Avec un peu d'humour à glisser dans les interstices...

Jeanne Cousseau

Biographies

Jeanne Cousseau a grandi en France entre les livres et la musique avant d'étudier le cinéma à Bruxelles. Elle aime les films expérimentaux, interpréter les chutes de cotons-tiges, travailler en collectif, le poivre de Sichuan et le féminisme matérialiste.

Simon Vialle joue avec les mains, les mots, l'espace, la voix et le corps. Dans les années 2010, il rencontre Jeanne à l'INSAS où il est comédien. Depuis, il accepte de participer à toutes ses frasques, sonores, visuelles ou théâtrales. Il ne dédaigne pas non plus son potager.

Noémi Knecht a grandi en Suisse, au bord du lac Léman. Elle quitte ces paysages montagneux pour le plat pays, où elle se forme à l'INSAS. Comédienne et improvisatrice, elle aime s'emparer du réel pour le transformer en fiction, s'imaginer être quelqu'un d'autre, et voir des métaphores dans toutes les anecdotes qu'elle entend.

Samuel Ber est un batteur, compositeur et improvisateur belge. Avec ses projets Pentadox, le trio Malaby/Dumoulin/Ber, le nouveau duo avec le guitariste Todd Neufeld, et la performance interdisciplinaire et entièrement improvisées Scaphandres Party, il cherche des moyens créatifs permettant d'accéder à un état de flux collectif où les voix individuelles, les concepts et les contextes coexistent et fusionnent.

Margaux Robin est créatrice son pour des pièces de théâtre depuis sa sortie d'école en 2014. Elle aime avant tout écouter le son, mais surtout le bricoler, l'enregistrer, le transformer et le diffuser dans plein d'enceintes différentes autour du public. Sa curiosité enthousiaste et son côté couteau-suisse lui a souvent fait rencontrer le chemin des projets de Jeanne.

Hélène Clerc-Denizot est preneuse de son et monteuse son. Après un BTS audiovisuel en France, elle poursuit ses études à Bruxelles à l'INSAS, d'où elle sort diplômée en 2017. Elle travaille principalement sur des courts et longs-métrages documentaires, films expérimentaux, vidéos d'art et pièces radiophoniques.

Maxime Roy est tombé dans le cinéma quand il était petit. Il est sorti diplômé de la fémis en son en 2015, et depuis il ne s'arrête pas de mixer ! Il collabore avec Jeanne depuis plus de 12 ans.

Charlotte Bohn vit et travaille à Eupen mais en fait pas vraiment. Elle ne trouve pas sa place et elle adore ça. Selon ses besoins et ceux des autres, elle anime des ateliers d'art, cuisine pour ses ami.e.s, encourage les légumes à pousser et invente des jeux et des images.

Jeanne Cousseau :

« *Les choses nous parlent* »

Dans le monde de Jeanne Cousseau, les choses s'expriment. Elle n'a plus qu'à recueillir leur parole pour nous donner à les entendre. Enfin presque.

La réalisatrice de cinéma et de radio s'intéresse à la création sonore depuis ses 18 ans. C'est dans le cadre d'un stage d'été à Radio France aux « *Passagers de la Nuit* » que naît en elle le désir de devenir réalisatrice plutôt qu'ingénieure du son, comme envisagé initialement.

Entrée à l'INSAS à Bruxelles en 2010, à l'âge de 19 ans, elle fait un stage de deux mois avec Pascale Tison, la productrice de l'émission *Par Oui-Dire* sur la Première de la RTBF. Au cours de ce stage, elle écrit une adaptation radiophonique des *Cerfs* de Veronika Mabardi, réalisée par Pascale Tison.

Jeanne Cousseau rencontre ainsi feu-David Collin et effectue un autre stage, de trois mois, au sein de l'émission *Le Labo* de la RTS. Elle participe alors à la réalisation d'une série fiction potache anticipant la victoire conjointe de Donald Trump et Hillary Clinton.

Suite à l'appel à projets [Empreinte](#) de l'atelier de création sonore et radiophonique (ACSR) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Jeanne réalise une fiction de 20 minutes sur les rêves. Cette création sonore, « [Si je rêve, prends garde à toi](#) », est sélectionnée au festival *Phonurgia Nova* en 2017.

A partir d'août 2018, Jeanne tient un journal filmé tandis que plusieurs de ses projets cinéma et radio ne demandent qu'à être produits. L'un d'entre eux est un court-métrage de fiction cinématographique : un conte féministe à propos d'une tribu de femmes-oiseaux qui défend son territoire avec une rivière magique. Un autre est l'histoire d'une jeune femme, Anita, qui descend dans un gouffre-monde à la manière d'*Alice au Pays des Merveilles*. Dans cet univers, les choses parlent et perçoivent le monde à leur manière. Ce récit – qui se développe d'abord sous la forme d'un roman pour devenir une fiction radiophonique d'une vingtaine de minutes – séduit les membres du jury et l'équipe du Centre Wallonie-Bruxelles de Paris qui décide de le produire en 2023.

Rencontrée à Bruxelles début mai, pendant le tournage en studio au Théâtre national Wallonie-Bruxelles, Jeanne Cousseau explique qu'« *Anita et le Gouffre est une fiction pour adultes mais avec des codes de contes pour enfants* ».

Jeanne confie être inspirée par le poète Guillevic depuis qu'elle est enfant. « *Si un jour tu vois qu'une pierre te sourit, iras-tu le dire ?* » En ce qui concerne la réalisatrice, c'est une évidence. La pierre pourrait même lui parler. « *Anita entretient un rapport particulier avec les choses. Elle comprend progressivement les signes qui lui sont adressés par ces choses. Cela va lui permettre de déchiffrer le monde, de se politiser et de trouver sa voie* ». Sans pour autant voir Anita comme une alter ego, Jeanne estime que pour pouvoir imaginer un récit où les choses ont une vie, il faut avoir une certaine sensibilité imaginaire au non-vivant. Elle fait également référence au traité philosophique de Tristan Garcia intitulé *Forme et Objet*. Un traité des choses. Ou encore au deuxième roman d'Irène Solà paru en mai 2022, *Je chante et la montagne danse*, dans lequel elle perçoit un imaginaire commun avec l'autrice catalane. Jeanne se nourrit de nombreuses lectures avant de rédiger ses propres histoires.

« **Trouver la voix d'un mouton de poussière** »

L'enregistrement d'*Anita et le Gouffre* se déroule sur trois jours, avec trois comédien-ne-s, dont Jeanne Cousseau. « *Le comédien Simon Vialle a une place dans tous mes projets* », dit-elle en souriant. « *C'est mon muson !* ». C'est lui qui a pour mission d'inventer et d'interpréter les voix de toutes les choses. Ce n'est pas une mince affaire lorsque l'on sait qu'il lui revient de trouver la voix d'un mouton de poussière, d'une feuille, de Karl Lagerfeld ou d'un gilet jaune, quand ce n'est pas la voix du hasard ou de la réforme des retraites. C'est aussi grâce à lui que Jeanne a rencontré la comédienne et improvisatrice Noémi Knecht, qui interprète le personnage d'Anita.

Le tournage en studio est une première pour Jeanne qui a jusqu'à présent toujours tourné en décor naturel. Il se déroule comme prévu : les trois-quarts des dialogues sont enregistrés dès le premier jour. Un pré-montage est fait le matin du second jour. La séquence initiale du récit est réenregistrée durant cette seconde matinée car les comédien-ne-s sont « *plus dedans* » qu'en tout début de tournage. Le dernier jour est consacré au bruitage à la bouche, au son des choses.

L'ingénieure du son, Margaux Robin, en plus de son travail technique de prise de son, est une oreille extérieure précieuse pour la réalisatrice. En effet, Jeanne tient également le rôle de narratrice et ne peut pas être partout dans le studio. « *Margaux fait un retour sur le jeu qui est vraiment à la hauteur de mes attentes* », confie Jeanne. Par ailleurs, Hélène Clerc-Denizot intervient en aval de l'enregistrement pour assurer la finalisation du montage tandis que Maxime Roy se charge du mixage.

La réalisatrice a l'impression d'avoir progressé dans sa direction de tournage, malgré la contrainte de temps : trois jours de tournage pour 20 minutes de fiction sonore. « *Cela faisait cinq ans que je n'avais pas fait d'enregistrement de fiction radio. Je me rends compte qu'avant, le stress pouvait me rendre un peu dure. J'ai le sentiment d'avoir grandi sur ce point* ». L'atmosphère est détendue. Jeanne a choisi une équipe en laquelle elle a confiance. Toutefois, on sent bien l'organisation derrière, jusque dans la logistique des déjeuners, préparés par une amie qui s'occupe aussi du visuel d'illustration de la fiction sonore.

Jeanne Cousseau apparaît ainsi tout à la fois comme une grande rêveuse et une personne pragmatique. Elle concilie naturellement les extrêmes. Et d'ajouter qu'en matière de création sonore aussi, elle aime, « *soit l'hyper-documentaire, soit la fiction baroque* ». Pour cette fois, avec Anita et le Gouffre, on est clairement dans la deuxième catégorie. A moins que les moutons de poussière ne vous envoient des signes, à vous aussi ?

Lucie Robet, juin 2023

Glace à la Grenade

Lou Galopa

Déconseillé aux moins de 16 ans



CRÉATION SONORE DE LOU GALOPA



ÉCOUTER LE TEASER

Amorce

Il n'est pas l'heure de lui raconter...

Résumé

Dans la salle d'attente d'un hôpital, une femme écoute sa fille lire un magazine qui aborde la sexualité, des souvenirs resurgissent. Lily se dédouble, elle se raconte, tout en répondant à un homme qui la bouleverse.

Généralique

Écriture réalisation : **Lou Galopa**

Interprétation : **Clémentine Fargeas-Sichler, Lou Galopa, Adèle Fargeas-Galopa, Jean-Pierre Fargeas**

Prise de son : **Hélène Lamy-Au-Rousseau, Lou Galopa**

Musique : **Romain Reuzé, Jean-Pierre Fargeas, Koxie, Ensemble vocal Aziliz**

Mixage : **Hélène Lamy-Au-Rousseau**

Production : Centre Wallonie Bruxelles/Paris_Festival (((INTERFERENCE_S))), acsr, Bruxelles

Avec le soutien de **Stempel**

Remerciements : **Julie Brenta, Julien Sigalas**

Synopsis

L'histoire commence dans une salle d'attente d'hôpital. La femme attend avec sa fille qui lit un magazine décrivant les parties intimes du corps. Il fait chaud, des textos érotiques arrivent sur le portable de la mère. L'enfant lui réclame une glace. Pendant que la mère cherche à contenter la petite, elle témoigne de ce qui lui est arrivé, un autre été quarante ans plus tôt. La petite, elle, reste dans la salle d'attente. Il n'est pas l'heure de lui raconter à elle.

Note d'intention et de traitement

Le point de départ de l'écriture de la création est un premier texte s'intitulant 'Les belles compagnes'. Mis en forme lors d'un atelier d'écriture, c'est un témoignage racontant des faits réels. Il détaille les différents événements de l'été de mes 8 ans. Le texte a été contextualisé pour être inclus dans un temps fictif et réaliste. La fiction est construite par la juxtaposition de deux trames narratives. Une situation et un témoignage.

La situation prend place dans une salle d'attente où une mère attend avec sa fille. L'enfant lit un magazine décrivant le corps humain. La mère répond à des textos érotiques. Le témoignage est celui de la mère qui libère sa parole en racontant posément son vécu traumatique.

Biographies :

Lou Galopa est artiste, plasticienne, vidéaste et monteuse image installée à Bruxelles depuis plus de dix ans. Formée à la haute école des Arts du Rhin à Strasbourg, elle mène une carrière qui allie des projets personnels et des aventures collectives. Ses réalisations visuelles et sonores sont des étapes incluses dans un processus plus large visant à se libérer des codes de narration.

Hélène Lamy-Au-Rousseau est preneuse et monteuse son. Elle travaille principalement sur des fictions de longs métrages. Elle a participé au projet de Vinciane Zech, *Ce que j'aurais aimé que l'on me dise*, en tant que preneuse son.

Romain Reuzé est un jeune musicien, actuellement encore étudiant au Conservatoire Royal de Bruxelles dans le département musique classique et contemporaine.

Clémentine Fargeas-Sichler est une jeune comédienne qui se forme au théâtre et au cinéma au Conservatoire Royal de Bruxelles.

Lou Galopa, entre désir et lâcher-prise

« Ne fais pas attention ! », dit Lou Galopa, en ouvrant la porte de son atelier à Anderlecht, « J'ai une nouvelle jambe. » Les présentations sont faites, l'entretien peut commencer, dans un siège confortable.

Cela fait 10 ans que la plasticienne Lou Galopa habite à Bruxelles. Cette année, elle a décidé d'y « filmer l'invisible », c'est-à-dire de travailler avec du son. « C'est ma partie faible », confie-t-elle. « Je suis plutôt à l'aise avec l'image, mais moins avec le son. Je suis sourde d'une oreille depuis l'enfance. Je compense. »

L'artiste – qui a du mal à s'appeler artiste « tant le terme est vague » – a 48 ans. Elle est née à Colmar en Alsace, une journée d'hiver. Après avoir étudié pendant deux ans aux Beaux-Arts de Perpignan, elle se forme pendant 5 ans à la HEAR, l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. Une fois son diplôme obtenu, elle apprend à mener des ateliers au CFPI, le centre de formation pour plasticien intervenant.

« J'ai bien déjà essayé de travailler seule, dans un atelier à Strasbourg », se rappelle Lou, allongée dans son fauteuil en forme de chaise longue, « mais je m'endormais souvent ». « Je suis plus active dans le cadre de résidences d'artistes. C'est donc ce que j'ai fait pendant dix ans : travailler dans des lieux différents, avec des circonstances particulières, des contraintes, des gens et des idées ». « Je suis une grande observatrice », ajoute-t-elle. « J'aime réaliser des documents et je ne me suis jamais frottée à de la fiction pure ».

Lors de sa dernière « tentative artistique » – comme elle appelle son travail – Lou a été invitée en tant que « cinéaste publique » par le Lavoir Numérique, en collaboration avec le centre culturel Anis Gras, dans un magasin de La Vache Noire, un centre commercial au sud de Paris, juste avant Noël. Le film qu'elle a tiré de cette expérience s'intitule [Non, peut-être !](#).

« Ce qui m'intéresse, c'est ce qui déborde »

Glace à la Grenade est sa première fiction radiophonique. Ce n'est pas sa première rencontre avec la matière sonore. En 2008, elle avait récupéré et modelé des bandes son inutilisées des annonces de la chaîne de TV ARTE pour en faire une installation intitulée [Bruissement](#). « Ce qui m'intéresse, c'est ce qui déborde : quand la présentatrice se trompe, là où il y a des accroches, tout ce qui n'est habituellement pas entendu ».

Glace à la Grenade parle de désir et de lâcher-prise. « Nos désirs sont les pressentiments des possibilités qui sont en nous », dit Lou, en citant Goethe.

« Cette création me permet enfin d'aller plonger dans mes tripes en passant par la fiction », précise-t-elle, en mentionnant qu'elle n'en a jamais mangé. « La glace, c'est froid, ce que l'on a envie de manger quand il fait chaud. La grenade évoque le fruit rouge à l'intérieur, la guerre et les pays chauds ».

L'histoire de *Glace à la Grenade* se déroule dans la salle d'attente d'un hôpital. Il y a mise en situation. Une mère et sa fille conversent. Des messages arrivent sur le téléphone de la mère.

Dans cette fiction pour adultes, Lou se penche sur les états d'âme d'un parent qui ne peut pas tout dire à son enfant. Pendant ce temps-là, la fille de 9 ans lit un bouquin éducatif sur la sexualité, trouvé dans la salle d'attente. Il est question ici de plaisir, d'attentes.

Les fictions qui plaisent à Lou ont les pieds dans le réel. Dans la version actuelle de *Glace à la Grenade*, Lou incarne la mère. La jeune comédienne Clémentine Fargeas-Sichler, sa belle-fille, assure la narration. La fille est jouée par Adèle, la fille de Lou Galopa dans la vie réelle.

L'enregistrement est prévu en plusieurs temps :

- Un premier tournage informel dans l'atelier de Lou à la fin avril 2023 pour affiner encore l'écriture et trouver la justesse de ton.

« Je ne peux vraiment réfléchir qu'en faisant, en essayant. J'écris d'abord la fiction sur papier, puis sur ordinateur, puis de nouveau sur un carnet de bord avec la durée envisagée, puis d'un point de vue purement sonore – sur Reaper – pour ensuite revenir à l'écrit dans les réajustements ». L'artiste se donne du temps pour réécrire les dialogues et épuiser les différentes options possibles. « J'ai besoin de presser la grenade jusqu'au bout ».

- Un autre enregistrement est calé avec l'ingénieure du son Hélène Lamy-au-Rousseau.
- Un dernier tournage est prévu dans le studio de l'atelier de création sonore radiophonique (ACSR) à Saint-Josse-ten-Noode, dans le nord-est de Bruxelles.

Lou effectue le montage – encore un autre temps d'écriture. Il est prévu que Joachim Glaude se charge du mixage.

La réalisatrice anticipe des séances d'écoute de la création en cours, notamment pour tester si une approche sonore fonctionne ou pas. Par exemple, est-ce que le contenu des 'textos' envoyés à la mère est prononcé par une voix d'homme (l'envoyeur) ? Ou plutôt par une voix de femme (la destinataire) ? Est-ce que la pièce se constitue uniquement de voix féminines ou pas ? Lou ne le sait pas encore et va tester les deux approches avant de prendre sa décision.

Comment pourrait-on se sentir après avoir écouté *Glace à la Grenade* ? L'autrice aimerait bien que les auditeur·rice·s se sentent comme l'artiste Pipilotti Rist dans la performance vidéo *Ever is Over All*. C'est-à-dire que ces personnes éprouvent le plaisir jouissif de casser joyeusement – et dans la douceur – des parebrises de voitures avec une barre en acier en forme de fleur. Un effet cathartique. « *La fiction est libératrice. Elle va parfois juste au-delà du réel* ».

Lucie Robet, juin 2023

Des productions du Centre Wallonie-Bruxelles/ Paris Festival (((INTERFERENCE_S))) & l'acsr, avec la complicité du Théâtre National Wallonie-Bruxelles pour cette édition

Initié en 2020, par le Centre Wallonie-Bruxelles/ Paris, le festival (((INTERFERENCE_S))) se donne pour ambition de révéler une infime partie de la polysémie des explorations sonores et de mettre en évidence des créations développées à partir de matière sonore.

Pour enjeu obsessionnel : le son - non pas comme medium illustratif, ni comme vecteur magnifiant une image statique ou en mouvement mais le son comme matière propre.

Délibérément décloisonnant, s'infiltrant dans les espaces poreux du Centre, (((INTERFERENCE_S))) agrège des œuvres laboratoires – de l'installation au podcast en passant par des concerts électroacoustiques, des performances et des vidéos. Chaque édition (3 éditions à ce jour) présente entre 30 et 50 créateur.rice.s, belges, français.e.s et internationaux.ales. Le festival célèbre une création sonore aux multiples facettes qui intègre la diversité des esthétiques et des pratiques sonores. En 2024, le festival se tiendra du 16 mai au 16 juin.

Lors de l'édition 2021 du festival (((INTERFERENCE_S))), le Centre lançait son premier appel à écriture d'une fiction sonore, en partenariat avec l'acsr – Atelier de création radiophonique et sonore, un atelier d'accompagnement pour les auteur.rices de créations sonores radiophoniques dédiées au broadcast et podcast. Il est basé à Bruxelles depuis sa création en 1996. De ce premier appel est né « La terre est plate » de Jacques Lemaire, salué par la critique et récompensé au Brussels Podcast Festival / 2023 - Prix Fiction, Prix SACD Belgique / 2022 - Prix Radio, Phonurgia Nova Awards / 2022 - Prix du public.

Pour ce deuxième appel lancé en 2022, les projets de créations sonores de Jeanne Cousseau et Lou Galopa ont été sélectionnés par un jury composé de Inès Dupeyron (Productrice France Culture), Péroline Barbet (Réalisatrice et Productrice déléguée pour la RTBF, France Culture), Carmelo Iannuzzo (Directeur de L'acsr), Emma Pajevic (Chargée de communication et diffusion à L'acsr), Stéphanie Pécourt (Directrice du Centre Wallonie-Bruxelles), Diane Moquet (Responsable de la programmation littéraire au Centre Wallonie-Bruxelles) et Caroline Henriet (Responsable de la programmation sonore au Centre Wallonie-Bruxelles).

Les autrices ont bénéficié d'un accueil en studio à l'acsr à Bruxelles au Printemps et à l'été 2023. Jeanne Cousseau a également réalisé les enregistrements dans le studio du Théâtre National Wallonie-Bruxelles. L'écoute en avant-première des créations est organisée le 5 octobre 2023 à La Casette, lieu dédié à la création sonore à Aubervilliers, porté par le Collectif Transmission.

CWB Paris

ACSR

Direction Stéphanie Pécourt

Direction Carmelo Iannuzzo

Contacts

Contacts

Caroline Henriet
Responsable de la programmation sonore -
Coordinatrice du festival (((INTERFERENCE_S)))
c.henriet@cwbf.fr

Emma Pajević
Communication et diffusion
emma@acsr.be

Diane Moquet,
Responsable de la programmation lettres,
co-programmatrice du festival
(((INTERFERENCE_S)))
d.moquet@cwbf.fr

Ambre Falkowicz
Chargée du département du développement
des publics et des partenariats
a.falkowicz@cwbf.fr

Lou Galopa
galopalou@gmail.com

Jeanne Cousseau
jeanne.cousseau.loridan@gmail.com

CWB Paris

Direction Stéphanie Pécourt

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage patrimonial de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur situé de référence de la création contemporaine dite belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et transdisciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé-e-s en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine. Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m². Îlot offshore, outre la programmation qu'il déploie en In-Situ, il implémente également des programmations en Hors-les-Murs et investit le Cyberspace comme territoire de création et de propagation avec des contenus dédiés.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

Contact Presse

Ambre Falkowicz
Chargée du département du développement
des publics et des partenariats

+33 (0)1 53 01 97 20 a.falkowicz@cwbf.fr

Accès

Accueil et Galerie

127-129, rue Saint Martin, 75004 Paris

Théâtre - Cinéma - Bunker

46, rue Quincampoix, 75004 Paris

Métro Châtelet-Les-Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville

